113. Paris, Jeudi 23 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Presse, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-08-23
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitLisez dans le Journal des Débats de ce matin quelques extraits de l’ouvrage de Melle Necker.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 347, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/319-321

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
113. Paris Jeudi 25 août 1838

Lisez dans le journal des Débats de ce matin quelques extraits de l'ouvrage de Mlle Necker. Je les trouve admirables. Je ne savais pas en lisant l'autre jour cette description si exaltée & si étrange des Bayadères, que c'était le précepteur d'un jeune prince qui l'avait écrit. Ah, mon Dieu ! On a apporté chez moi hier les Mémoires de Sully. Je vous en remercie beaucoup. Je lis avec plaisir Fénelon l'Ambassadeur. Voilà tout le chapitre du lecture expédié.
Je réponds à Henriette qui m'a écrit une charmante petite lettre. Quelle jolie écriture pour son âge et quel style naturel & aimable.
J'ai vu chez moi hier matin Lord Alvanley. M. & Mme Doucet, & le prince Kotchoubey. Ils m'ont encore retenue ce qui a fait que je ne suis arrivée à Longchamp que pour y essuyer un violent orage. Lord Alvanley est décidément très spirituel malheureusement il part ce soir, tous les autres ce soir aussi. La seule nouveauté d'Angleterre que j'aie apprise est que le duc de Wellington est amoureux de la fille de Lord St Vincent une petite fille de 14 ans. Il rougit quand elle entre dans un salon, et cette petite lui fait faire tout ce qu'elle veut. Voilà qui est drôle.
Le temps était si laid hier soir et moi si désœuvrée que j'ai été chez Madame de Castellane. Je l'ai trouvée et laissée seule. Il me semble que j'ai plus parlé qu'elle. Je n'ai rien à vous en dire. Elle nie qu'on se soit trompée dans le calcul de la Duchesse d'Orléans. Elle dit encore qu'on attend ses couches à tout instant. Ce que je vous disais hier venait de M. Pasquier. Qui est-ce qui a menti ? Je ne sais si mon ambassadeur est arrivé hier. Il n'est pas arrivé, voilà ce qu'on vient de me dire. J'ai été fort triste hier, avant hier. Je le suis aujourd'hui. Il n'y a pas de raison particulières pour cela. Mon cœur se soulève en pensant à mes malheurs. Et comment échapper à ces horribles souvenirs ! Pardonnez-moi de vous dire ces tristes paroles. J'oublie trop souvent qu'il y en a d'autres aussi malheureux que moi. Adieu. Adieu. Je suis bien seule.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 113. Paris, Jeudi 23 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-08-23.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1488

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 23 août 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

113./14 Paris jeudi 23. août 1838.

Lisez dans le journal des Débats de ce matin quelques Extraits de l'ouvrage de Mme Necker. je les trouve admirables, je ne savais pas, en lisant l'autre jour cette description si exaltée et si étrange des Bayadères, que c'était le précepteur d'un jeune prince qui l'avait écrite. ah, mon dieu !

On a porté chez moi hier les mémoires de Sully. je vous en remercie beaucoup. je lis avec plaisir Fénélon l'ambassadeur. voilà tout le chapitre de lectures expédié. je réponds à Henriette qui m'a écrit une charmante petite lettre. quelle jolie écriture pour son âge et quel style naturel & aimable. j'ai vu chez moi hier matin Lord Alvanley, M. & Mme Danes & le prince Kotchoubey. ils m'ont encore retenu ce qui a fait que je ne suis arrivée à Long champs que pour y essuyer un violent orage. Lord Alvanley est décidément très spirituel, malheureusement il part ce soir, tous les autres ce soir aussi. La seule nouveauté d'Angleterre que j'ai apprise est : que le Duc de Wellington est amoureux de la fille de Lord St Vincent une petite fille de 14 ans ! il rougit quand elle entre dans un salon, et cette petite lui fait faire tout ce qu'elle veut. Voilà qui est drôle.

Le temps était si laid hier soir, et moi si désœuvrée que j'ai été chez Madame de Castellane. Je l'ai trouvée et laissée seule. Il me semble que j'ai plus parlé qu'elle. Je n'ai rien à vous en dire. Elle craint qu'on ne soit trompé dans le Cabinet de la duchesse

d'orléans. elle dit l'encore qu'on attend ses
couches à tout instant. ce que je vous
disais hier venait de M. Dargueil. qui
est-ce qui a menti?

je ne sais si mon ambassadeur est
arrivé hier. — il n'est pas arrivé,
voilà ce qu'on vient de me dire.

j'ai été fort triste hier, avant hier. je
le suis aujourd'hui. il n'y a pas de raisons
particulières pour cela. mon cœur se
soulève en approchant de mes malheurs.
comment échapper à ces horribles
souvenirs? pardonnez moi de vous dire
ces tristes paroles. j'oublie trop souvent
qu'il y en a d'autres aussi malheureux
que moi.

adieu, adieu. je suis bien mal.!